MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 69 (1971), p. 69-88

Pierre Anus

Un domaine thébain d'époque « amarnienne ». Sur quelques blocs de remploi trouvés à Karnak [avec 4 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

UN DOMAINE THÉBAIN D'ÉPOQUE "AMARNIENNE"

SUR QUELQUES BLOCS DE REMPLOI TROUVÉS À KARNAK

Pierre ANUS

Si nous possédons de l'architecture religieuse et funéraire à Thèbes, sous la XVIII[e] Dynastie, une bonne connaissance, l'exiguïté des aperçus que nous pouvons avoir sur les demeures des hommes lors de l'apogée de l'Empire [1], fait que les moindres renseignements recueillis sur ce sujet peuvent être intéressants. Aussi, lorsque, dans la masse des blocs qui se rencontrent dans le Musée Nord du temple de Karnak, il s'en est trouvé qui offraient quelques scènes de vie privée, nous avons voulu les étudier.

En 1926, L. Borchardt publie [2], parmi d'autres, quelques blocs réutilisés dans le Temple de Khonsou à Karnak. Trois se trouvent encore aujourd'hui dans l'escalier du môle Ouest du pylône ; le dernier sert de linteau à la porte de sortie de l'escalier des terrasses, à l'Est.

En 1954, devant le II[e] pylône, au cours des travaux qui ont abouti à la découverte du colosse de Pinedjem, il fut extrait des fondations du colosse de Ramsès, du

[1] Les tombes civiles donnent de nombreuses représentations figurées d'habitations urbaines ou de maisons de campagne. (catalogue dans Porter-Moss, T. IV : *Theban Necropolis*). Ces figurations ont été largement étudiées (*op. cit., infra* : Vandier, Stevenson Smith, Badawy). Les fouilles ont révélé sur la rive Est les maisons de Karnak Nord (Fouille de l'I.F.A.O.) et quelques traces au Sud de l'enceinte de Mout (Fouille du Service des Antiquités, 1966-67) ; sur la rive Ouest, les habitations de Deir el-Médineh et les palais royaux des temples à Médinet Habou, au Ramesséum. Mais aucun de ces édifices n'était la demeure principale du roi. De tous ces palais qui devaient se rencontrer autour de Thèbes au début de la XVIII[e] dynastie, seuls nous sont connus, Deir el-Ballas, au Nord-Ouest, dont on ne sait au juste quel fut l'habitant, et à l'Ouest, Malqata (Palais d'Aménophis III). Nous ignorons presque tout des habitations et de la vie journalière des grands pharaons de la XVIII[e] dynastie.

[2] Publié par Borchardt dans son article « *Verbaute Blöcke aus dem Chons-Tempel in Karnak* », *ZÄS* 61, 1926, p. 37 et suivantes ; le numéro 5 de cet article y est numéroté 22, le n° 6 = 21, le n° 7 = 12, le n° 8 = 47. Borchardt compare la sculpture de ces blocs avec des décors similaires qui se trouvent au Musée d'Assiout, et il les attribue à l'époque d'Aménophis IV. Suit une description sommaire accompagnée de croquis.

BIFAO 69 (1971), p. 69-88 Pierre Anus
Un domaine thébain d'époque « amarnienne ». Sur quelques blocs de remploi trouvés à Karnak [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

côté Nord du vestibule, un certain nombre de blocs de remploi dont quatre seront étudiés ici [1]. Nous verrons que leur style, comme les sujets qu'ils traitent, permettent sans grand risque d'erreur de leur donner une origine commune avec ceux étudiés par Borchardt. De même, nous pourrons les dater de la période amarnienne, en les comparant avec les blocs de remploi connus sous le nom de « talatat » d'Aménophis IV qui sortent actuellement du IX[e] pylône [2]. Nous trouvons une similitude de sujet, de style et de mise en œuvre. Tout spécialement les têtes d'Africains, les chars, les végétaux nous permettent de leur attribuer comme origine une des constructions qui furent édifiées à Thèbes sous le règne d'Aménophis IV avant le départ pour Tell el-Amarna.

Les blocs ont été numérotés de 1 à 8 ; de 1 à 4 les blocs provenant du socle de la statue de Ramsès, de 5 à 8 ceux du temple de Khonsou.

Le bloc n° 1 (fig. 1), (150 cm. sur 56 cm. sur 68 cm.), représente dans sa partie haute une scène de la vie du désert ; en dessous, une maison d'habitation vue suivant les conventions de la représentation architecturale de l'Egypte antique [3] : dessin moitié en plan, moitié en élévation rabattue. De cette manière de représenter

[1] Les blocs, numérotés ici de 1 à 4 ont été trouvés par Labib Habachi en 1954 et signalés par lui dans son article « *Preliminary Report on Kamose Stela and Others Inscribed Blocks Found Reused in the Foundations of Two Statues at Karnak* », *ASAE* 53, 1955, 1[er] fasc., p. 195 ; on trouve p. 198 « In the lower layer of foundations, ten blocks were found, five proved to be decorated. A part from an undated block originally forming a part of cornice. All the rest were decorated with scenes in the Amarna style ». Suit une description très courte du bloc numéroté ici 4. M. Hammad et Hans Fr. Werkmeister ont publié une étude sur le bloc numéroté 3 dans *ZÄS* 79, 1954, p. 104, sous le titre « *Haus und Garten im alten Ägypten* ». Un fac-similé dessiné et un essai d'interprétation suivant les conventions actuelles du dessin architectural accompagnent leur description. Il semble toutefois que ce genre de travail devrait ramener tous les éléments à notre manière de voir, en insistant sur l'échelle relative des différents membres d'architecture et ne point mélanger conventions modernes et conventions antiques. — La trouvaille de ces blocs est aussi signalée dans *Orientalia* 24, 1955, p. 97, et p. 301-302.

[2] Les blocs d'Aménophis qui ont servi de comparaison sont ceux trouvés dans le IX[e] pylône depuis 1965, d'abord par la Direction des Travaux de Karnak, puis par le Centre Franco-Egyptien.

[3] Ces conventions ont été étudiées et leurs règles définies par le Dr. Al. Badawy dans son livre « *Le Dessin Architectural chez les Anciens Egyptiens* » (Le Caire, 1948, Seconde partie — Le Dessin Architectural). La présente étude a été fondée en grande partie sur les conclusions qu'il a tirées de l'étude d'innombrables représentations graphiques de bâtiments civils qu'il a étudiées en technicien de la construction.

BIFAO 69 (1971), p. 69-88 Pierre Anus
Un domaine thébain d'époque « amarnienne ». Sur quelques blocs de remploi trouvés à Karnak [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

les choses, E. B. Smith dit : «All Egyptian forms of imagery were ideographic and consisted of memory images which were in part representational and in part conventionally symbolic» [1] et il ajoute plus loin : «Experience in order to compress all essential details into the limited space». Tout en haut du bloc un trait horizontal qui semble être la limite supérieure du registre, puis les dunes à l'horizon du désert, symbolisées par une ligne sinusoïdale ; en dessous, sur une pente, deux

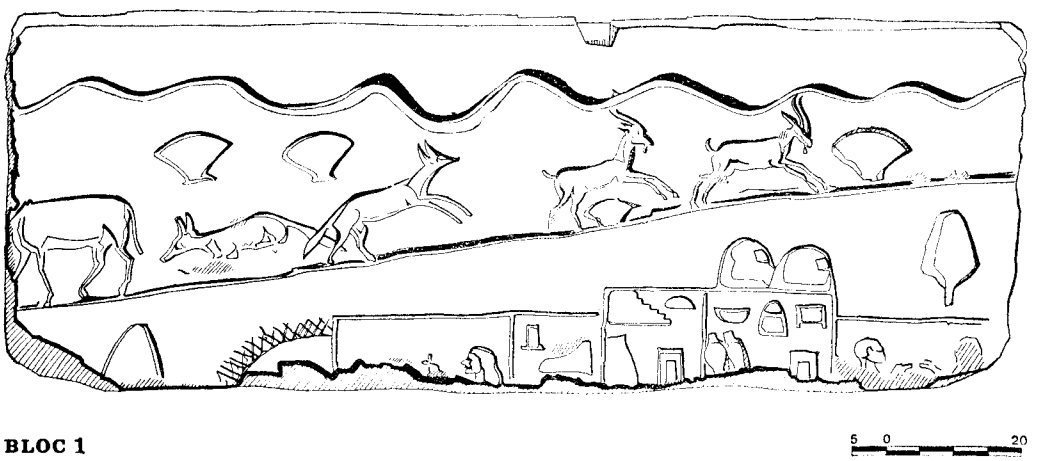


Fig. 1. — Une habitation en bordure du désert.

gazelles dans un décor de petits buissons, représentés par une sorte d'éventail qui évoque avec vraisemblance ces touffes basses d'épineux que l'on trouve aux abords des zones désertiques ; les bêtes fuient vers la droite, devant un loup aux oreilles bien droites et à la queue fournie, tandis que, tourné vers la gauche, un autre fauve, ramassé sur lui-même s'apprête à bondir sur un animal dont la tête manque, mais que sa taille élevée et sa longue queue apparentent aux antilopes.

Au registre inférieur (Pl. XIII), une maison d'habitation, moitié en plan, moitié en élévation, vraisemblablement une exploitation agricole, dont toute la partie basse manque. Il est donc assez difficile de déterminer la destination exacte des pièces dont le dessin subsiste.

De la droite vers la gauche, une cour où se tiennent deux personnages, se faisant face. Reste visible la tête rasée d'un homme ; l'autre tête n'est plus reconnaissable.

[1] E. Baldwin Smith, *Egyptian Architecture as Cultural Expression*, p. 233.

BIFAO 69 (1971), p. 69-88 Pierre Anus
Un domaine thébain d'époque « amarnienne ». Sur quelques blocs de remploi trouvés à Karnak [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

A l'extérieur, un arbre touffu qui pour l'Egypte antique est l'arbre par excellence : le sycomore. Puis, une pièce, avec l'indication de la porte rabattue ; on y voit : deux amphores appuyées au mur, une corbeille, un objet en pain de sucre non identifié, peut-être un four ou un réchaud, et un coffre. Une autre pièce, avec la même indication de porte ; au fond, l'escalier des terrasses ; dans un coin, appuyé au mur, une jarre du type de celles qui servent de réserve de céréales. Enfin un petit objet en demi-cercle, sans doute l'indication d'une fenêtre haute. A l'arrière, deux greniers à grain du type silos, couverts en dôme, avec indication des portes de remplissage [1].

La pièce suivante, moins large que les précédentes, contient un objet triangulaire, difficile à identifier. Toutefois, on pourrait penser à un lit de repos [2]. Le petit rectangle sur une base situé au-dessus serait alors une fenêtre ; cette indication de fenêtre se retrouve dans des représentations de tombes thébaines.

Enfin une chambre, ou une cour (rien ne permet d'en décider), où se voit la tête d'une femme. Derrière la maison, le départ de l'enclos construit en roseaux secs, tel qu'il est encore fait en Egypte de nos jours ; on y enferme le bétail. Derrière apparaît le sommet d'un arbre feuillu. Nous verrons en décrivant les blocs 3 et 5, deux autres habitations de même type, offrant un ameublement similaire. Toutefois les manques de celles-ci ne permettent aucune étude de plan. On peut vraisemblablement conclure à une habitation de cultivateur.

Le bloc n° 2 (fig. 2), (82 cm. sur 46 cm. sur 146 cm.) a son parement très détérioré. Son décor est divisé en deux registres horizontaux par un trait qui sert de sol à la partie supérieure.

En haut, caisse d'un char léger à deux roues, un carquois suspendu. Train arrière de deux chevaux. On ne peut rien dire du conducteur. Derrière le char un homme, en pagne drapé, court.

En bas, un grand arbre dépourvu de feuillage, le tronc de forte section est surmonté de branches très ramifiées, sans doute, un sycomore ; les feuilles, sans doute peintes, ont disparu [3]. Ce bloc, si l'on excepte la très belle facture de l'arbre, n'a d'intérêt que par sa parenté évidente avec le bloc 8.

[1] On voit des silos semblables dans la tombe de Pehsoukher : P. Virey, *Sept Tombeaux Thébains* [*MMAF* V, 1], fig. 7, p. 293 ; et dans la tombe de Nebamoun : Wreszinski, *Atlas* III, pl. 63.

[2] Jequier, *Frises d'objets,* p. 240.

[3] Wreszinski, *Atlas* I, p. 92.

BIFAO 69 (1971), p. 69-88 Pierre Anus
Un domaine thébain d'époque « amarnienne ». Sur quelques blocs de remploi trouvés à Karnak [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

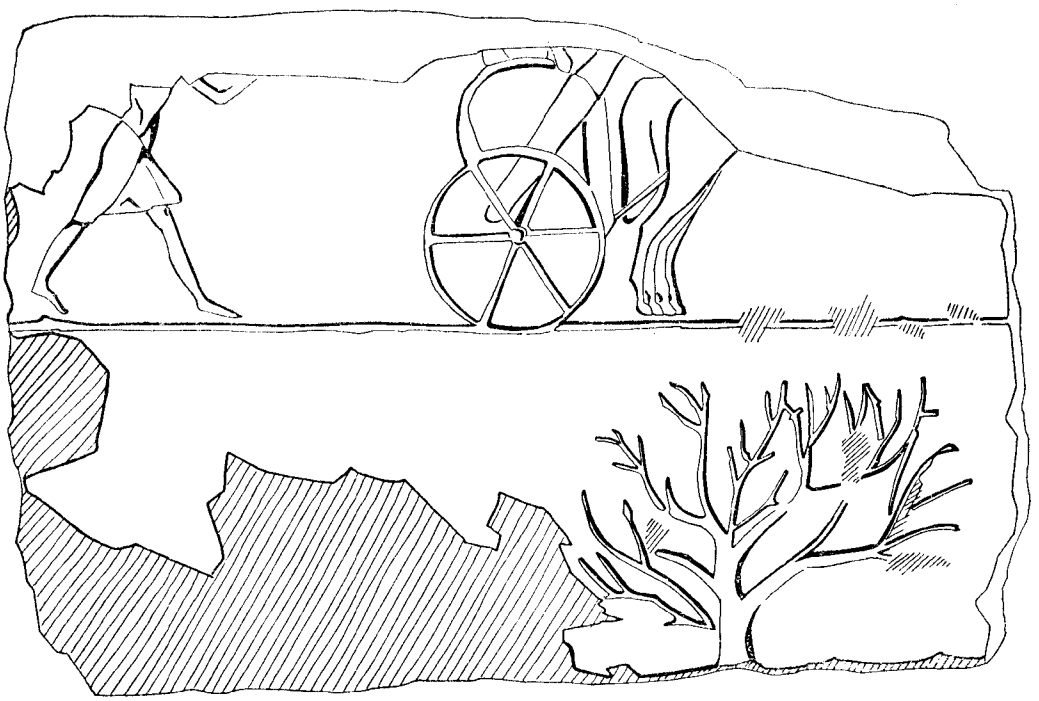


Fig. 2. — Scène de cavalerie.

Le bloc n° 3 (fig. 3), (162 cm. sur 61 cm. sur 81 cm.) par contre, est celui qui avec le n° 7 nous apporte vraiment un plan d'architecte, que nous allons essayer, après l'avoir décrit, d'interpréter suivant nos propres conventions graphiques.

D'abord à droite, trois objets, coupés par la face de joint du bloc, celui du milieu le plus lisible, ressemble à une colline de sable, une dune ; on ne peut guère que le rapprocher du n° N 26 de la liste des signes hiéroglyphiques de Gardiner, mais sans aucune certitude d'identification, le désert dans les autres blocs (1 et 4) étant représenté par une ligne sinusoïdale ; cette représentation abstraite ne correspond pas avec l'esprit naturaliste de nos gravures.

Ensuite (Pl. XV) nous entrons dans une grande propriété de campagne avec son pavillon, son jardin zoologique, les jardins d'agrément et les logements des serviteurs.

BIFAO 69 (1971), p. 69-88 Pierre Anus
Un domaine thébain d'époque « amarnienne ». Sur quelques blocs de remploi trouvés à Karnak [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le premier registre vertical est séparé du reste de la propriété par un mur d'enceinte rabattu vers la droite. Ce mur semble crénelé mais peut aussi être interprété comme un mur à gros contreforts [1].

Devant lui, dans deux bâtiments à coupole, on reconnaît des lions ; dans la première cage le mâle à crinière importante. Au-dessus de lui dans la même cage, il devait y avoir une seconde bête couchée. Dans la seconde dort une lionne. Des escaliers, l'un venant de l'intérieur de la propriété, l'autre extérieur, aboutissent à des portes en bois, à claire-voie (trace de couleur rouge) vraisemblablement une sorte de balcon surélevé d'où l'on pouvait voir les fauves. La situation de ces cages à l'extérieur de l'enceinte rappelle les lions sculptés, protecteurs des portes [2] et l'on peut admettre comme hypothèse que la grande entrée du domaine se trouvait proche de ces cages et sans doute sur le bloc supérieur. Sous les cages, s'alignent trois arbres rabattus, d'espèces symboliques : deux sycomores aux extrémités et entre eux un palmier-dattier avec ses fruits.

Enfin le plan d'un petit logis (Pl. XIV) (grandeur réelle 20,8 cm. sur 20,8 cm.), de plan carré, divisé en trois parties ; après la porte d'entrée dans le coin droit en bas, une porte présente un encadrement très important et une corniche à gorge esquissée donnant accès à une grande pièce, peut-être une cour, où l'on trouve deux jarres debout sur un petit socle cylindrique, une corbeille contenant un pain, et deux personnages hors d'échelle se faisant face : un homme, à gauche, en perruque courte, vêtu d'un pagne drapé (sur le vêtement des restes de peinture blanche) ; le regardant, une femme en perruque longue, et en robe transparente qui tombe aux pieds. La facture de ces deux personnages, comme leurs costumes, les apparentent aux nombreux serviteurs et servantes dont nous avons trouvé des représentations sur les talatat du IX[e] pylône [3]. A la suite de cette première pièce, deux petites cellules rectangulaires se partagent sa largeur. En haut, on entre par une porte plus petite que celle d'entrée, mais de même type. Cette chambre contient un lit ou un coffre, une amphore sur un trépied, sans doute (mais le parement est épaufré) une grande jarre.

[1] Vandier, *Manuel d'Archéologie Egyptienne*, T. II**, p. 987, fig. 467, signale un mur d'enceinte à gros contrefort dans une maison d'Amarna.

[2] *ASAE* 53, 1956, p. 89 ; Varille, *La grande porte du Temple d'Opet*. Voir dans cet article, le symbolisme du lion gardien des portes et du verrou.

[3] Voir p. 70 n. 2.

BIFAO 69 (1971), p. 69-88 Pierre Anus
Un domaine thébain d'époque « amarnienne ». Sur quelques blocs de remploi trouvés à Karnak [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

BIFAO 69 (1971), p. 69-88 Pierre Anus
Un domaine thébain d'époque « amarnienne ». Sur quelques blocs de remploi trouvés à Karnak [avec 4 planches].
© IFAO 2026
BIFAO en ligne
https://www.ifao.egnet.net

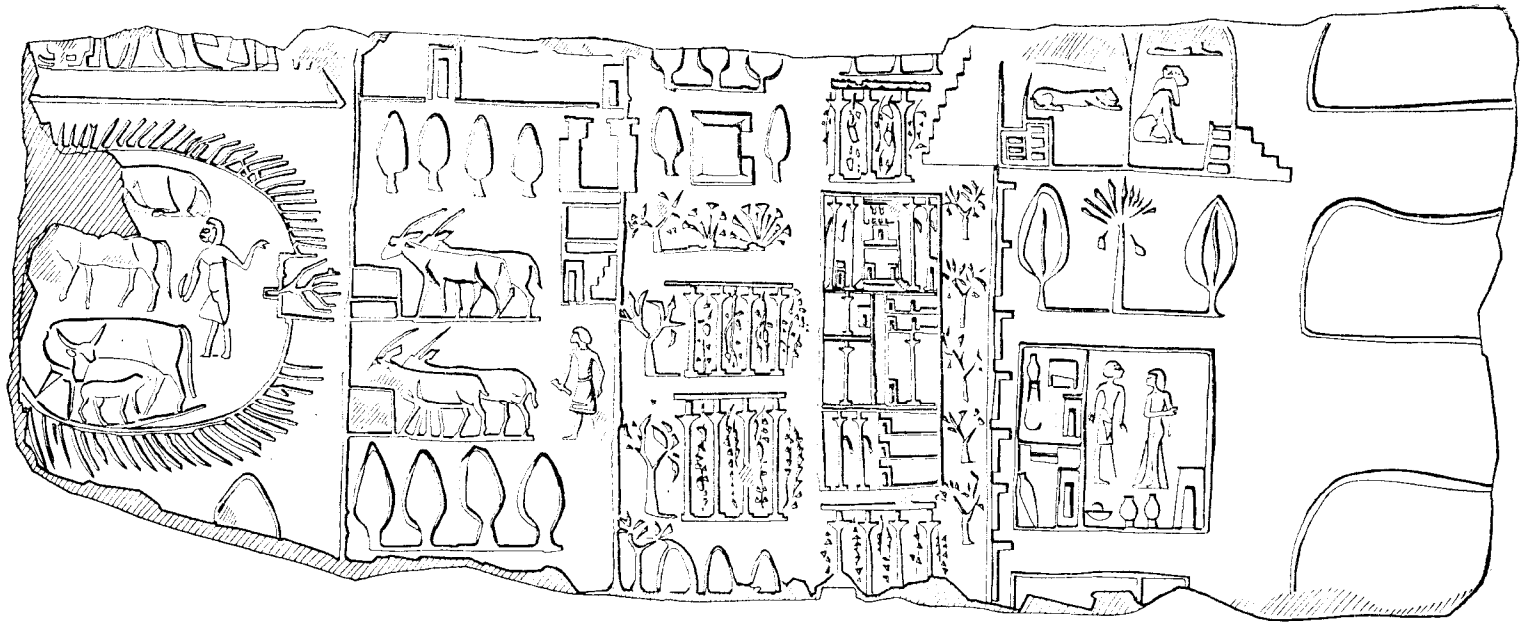


Fig. 3. — Un pavillon dans un parc.

La deuxième pièce où l'on entre par une porte semblable à celle du haut est meublée d'un lit et d'une amphore très allongée appuyée au mur. On peut rapprocher cette petite habitation de celles du quartier des ouvriers d'Illahoun [1], petits logements qui comptent généralement trois pièces, ou de celles du quartier central de Deir el-Médineh, qui, si elles sont plus compliquées, peuvent pourtant se réduire à une grande pièce et des lieux de repos [2] ; ou encore les maisons du village des ouvriers à Amarna [3] qui, tout en comportant une pièce de plus, sont pour le reste, très proches. On peut imaginer que l'antichambre, utile dans un village de population dense, a pu être ici supprimée, car il semble que nous soyons en présence de la première maison d'un village de serviteurs attachés à la propriété.

Le peu de choses qui restent des gravures situées sous cette maison, permet de penser qu'une autre semblable lui faisait suite ; et le bloc 5 nous fera retrouver le même genre de construction. L'exiguïté de l'espace, la pauvreté du mobilier, nous autorisent à imaginer qu'il s'agit là des dépendances entourant une propriété, qui devaient être proches parentes des maisons que nous voyons encore dans la campagne de Haute Egypte et où logent les ouvriers agricoles.

Passé le mur d'enceinte, après une ligne de palmiers-doums, s'élève un pavillon de maître. L'étude de son plan assez compliqué sera fait plus loin. Ce pavillon luxueux est entouré de portiques faits de colonnes à chapiteaux campaniformes, portant sur des dés une architrave légère. L'élancement des colonnes, la minceur des pièces horizontales font penser à des constructions en bois, auxquelles s'accrochent soit des vignes, soit d'autres plantes grimpantes. En haut à gauche, un bassin carré avec une sorte de descente passant sur la bordure. Le bassin est entouré de touffes de fleurs, de doums, et des mêmes arbres, sans doute des sycomores, que nous avons déjà rencontrés fermant le jardin en haut et en bas. Une ligne de doums cache le mur qui sépare le pavillon du zoo représenté sur le registre suivant.

Cette partie du décor, présente à sa partie supérieure deux portes, qui pouvaient donner accès à un grand bâtiment ; ce qui en reste ne permet pas d'en décider. On entre dans ce jardin zoologique, depuis le pavillon, par une grande porte à linteau ouvert, semblable à celles qu'on trouve dans les représentations de palais

[1] Vandier, *op. cit.*, p. 980.
[2] Bruyère, F. *IFAO* XVI.
[3] Porter-Moss, *Topographical Bibliography, Lower and Middle Egypt*, Vol. IV, p. 199-209 ; Vandier, *op. cit.*, p. 984.

BIFAO 69 (1971), p. 69-88 Pierre Anus
Un domaine thébain d'époque « amarnienne ». Sur quelques blocs de remploi trouvés à Karnak [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

et de temples à Amarna, plus spécialement celles du domaine royal [1]. A gauche de cette entrée, la guérite, plutôt que la demeure du garde : une porte, une petite pièce d'où part l'escalier de la terrasse, et sans doute un lit bas-flanc. Entre deux haies de quatre arbres stylisés, un homme en perruque et pagne qui tient un «rouleau» à la main, garde deux couples d'oryx devant leurs mangeoires ; celles-ci ont la forme de coffre (on a trouvé des objets de même forme à Amarna, dans le palais Nord).

Enfin au dernier registre un homme de type négroïde, en pagne court, le crâne rasé, garde des bovins dans un enclos rond fait de perches fichées au sol verticalement et dont l'entrée est surmontée d'un grand arbre sans feuilles. Parmi les animaux, celui du haut est couché, celui du centre debout (la tête est détruite) ; enfin en bas une femelle allaite son petit.

Au-dessus, subsistent les restes très indistincts d'une scène ; on aperçoit sur une estrade de droite à gauche les parties basses d'un siège, les pieds d'un homme assis en robe longue, le pied d'un autre homme (debout?), un trépied, et un objet indistinct. Il peut s'agir, soit d'une scène de culte, soit d'un scribe apportant au maître du domaine les listes des produits de la récolte.

Il nous faut maintenant décrire et essayer d'interpréter l'élément essentiel de ce bloc, le pavillon qui se trouve au milieu du jardin (Pl. XVI).

Cette bâtisse de plan rectangulaire (dimension réelle 33 cm. sur 12,6 cm.) est semblable dans ses membres d'architecture à ce que nous voyons souvent représenté dans les tombes thébaines et amarniennes. Les conventions de dessin, comme toujours en pareil cas, sont assez compliquées : l'Egyptien ancien aimait à représenter le plus de choses possibles. En haut, entre deux paires de colonnes aux chapiteaux campaniformes, au fût orné de banderoles, une «fenêtre d'apparition» [2]. Deux petits escaliers latéraux donnent accès à une tribune où s'ouvrent deux portes qui permettent d'entrer dans le pavillon. Dans le même axe, au-dessus, la fenêtre, avec son garde-corps, surmontée d'une architrave décorée et d'une frise d'uræus. Tous ces éléments se retrouvent dans les représentations figurées ainsi qu'à Médinet Habou ; en réalité, les deux perrons nous laissent supposer que le pavillon était surélevé comme sur nombre

[1] Le domaine royal d'Amarna : Davies, N. de G., *The Rock Tombs of el Amarna* I, pl. XXXII.

[2] Les colonnes du pavillon portent des traces de peinture rouge, teinte conventionnelle du bois ; l'ouverture de la fenêtre est blanche.

BIFAO 69 (1971), p. 69-88 Pierre Anus
Un domaine thébain d'époque « amarnienne ». Sur quelques blocs de remploi trouvés à Karnak [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

d'habitations de cette époque que nous pouvons connaître. Le demi sous-sol, tout en assainissant le logis et en le protégeant des reptiles, permettait l'installation des services [1]. Il nous faut admettre, si l'on veut comprendre l'agencement de cet ensemble, que le graveur a introduit dans la grande pièce qui fait toujours suite à une fenêtre d'apparition, l'extérieur de la façade, par une rotation suivie d'un rabattement. On pouvait donc entrer par les deux petites portes dans la grande salle d'apparat du pavillon, au plafond soutenu par quatre colonnes, d'où par une fenêtre le pharaon peut se montrer aux courtisans massés dans le jardin [2] et où il reçoit certains dignitaires. On a aussi un accès direct vers le jardin par une porte à droite et vers la gauche on passe dans une pièce allongée à deux colonnes, qui s'ouvre sur un couloir. On rencontre d'abord deux petites pièces, soit des services, soit des chambres, composées d'une petite entrée, coupée par un mur bahut cachant un lit en bat-flanc, permettant la sieste aux heures chaudes. On peut y voir aussi, proche de la salle d'apparat, comme à Médinet Habou, soit des douches, soit des toilettes ; leur fait suite une pièce au plafond soutenu par une colonne ; le couloir débouche dans une grande salle à deux colonnes où s'ouvrent trois petites pièces, identiques de portes et de volumes. On peut y voir trois chambres, petits appartements des épouses donnant sur une salle commune ou encore trois magasins. Il semble que nous soyons en face d'un pavillon de repos dans un grand parc, où le pharaon (il ne peut s'agir que du roi, lorsqu'il y a fenêtre d'apparition), pouvait se retirer pour un court séjour. L'édifice, assez exigu et dépourvu de commodités, ne laisse pas supposer une occupation régulière.

Le plan, tel qu'on peut le reconstituer se divise ainsi en trois parties :

— la salle de réception
— un appartement public
— une partie privée.

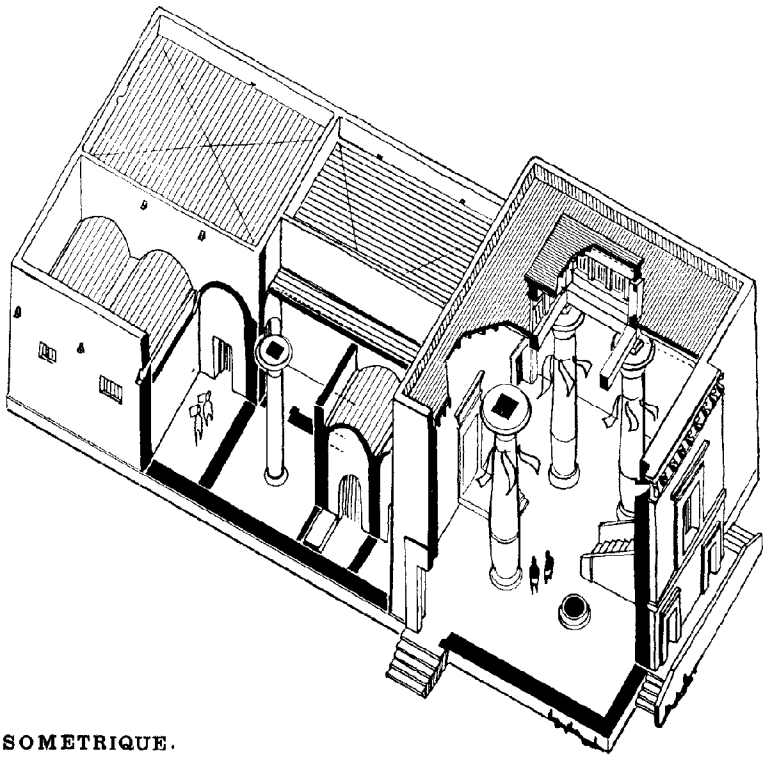
Ce plan très simplifié, qui rappelle en ses trois parties les maisons de l'époque, convient à un pavillon [3] où, à peu de distance de son logis principal, le maître

[1] Chr. Desroches, *Un modèle de maison, Revue d'Egyptologie* III, 1938, p. 17-25.

[2] Fenêtre d'apparition sur une « talatat » d'Aménophis IV : Cooney, *Detail of Royal Palace,* p. 48 [Museum of Fine Arts, Boston, 63.427] ; Davies, N. de G., *The Rock Tombs of el Amarna* I, pl. VI ; II, pl. X, XXXIII, etc.

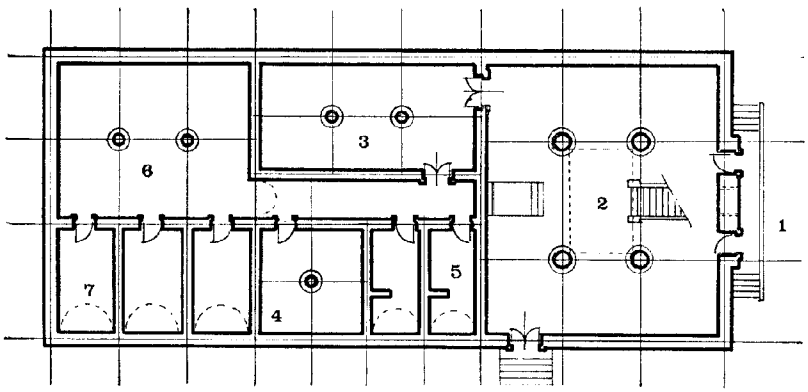
[3] Chr. Desroches, *Le Style Egyptien,* p. 122 (la maison du Vizir Nakht).

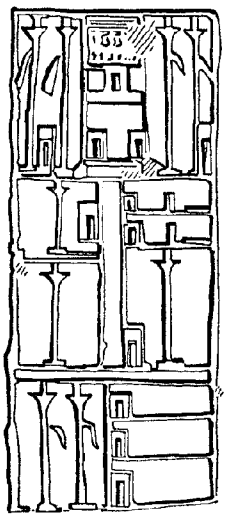
BIFAO 69 (1971), p. 69-88 Pierre Anus
Un domaine thébain d'époque « amarnienne ». Sur quelques blocs de remploi trouvés à Karnak [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



VUE ISOMETRIQUE.

plan.





bloc n.° 3

0 5 12

Fig. 4. — Essai de restitution du pavillon royal.

BIFAO 69 (1971), p. 69-88 Pierre Anus
Un domaine thébain d'époque « amarnienne ». Sur quelques blocs de remploi trouvés à Karnak [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

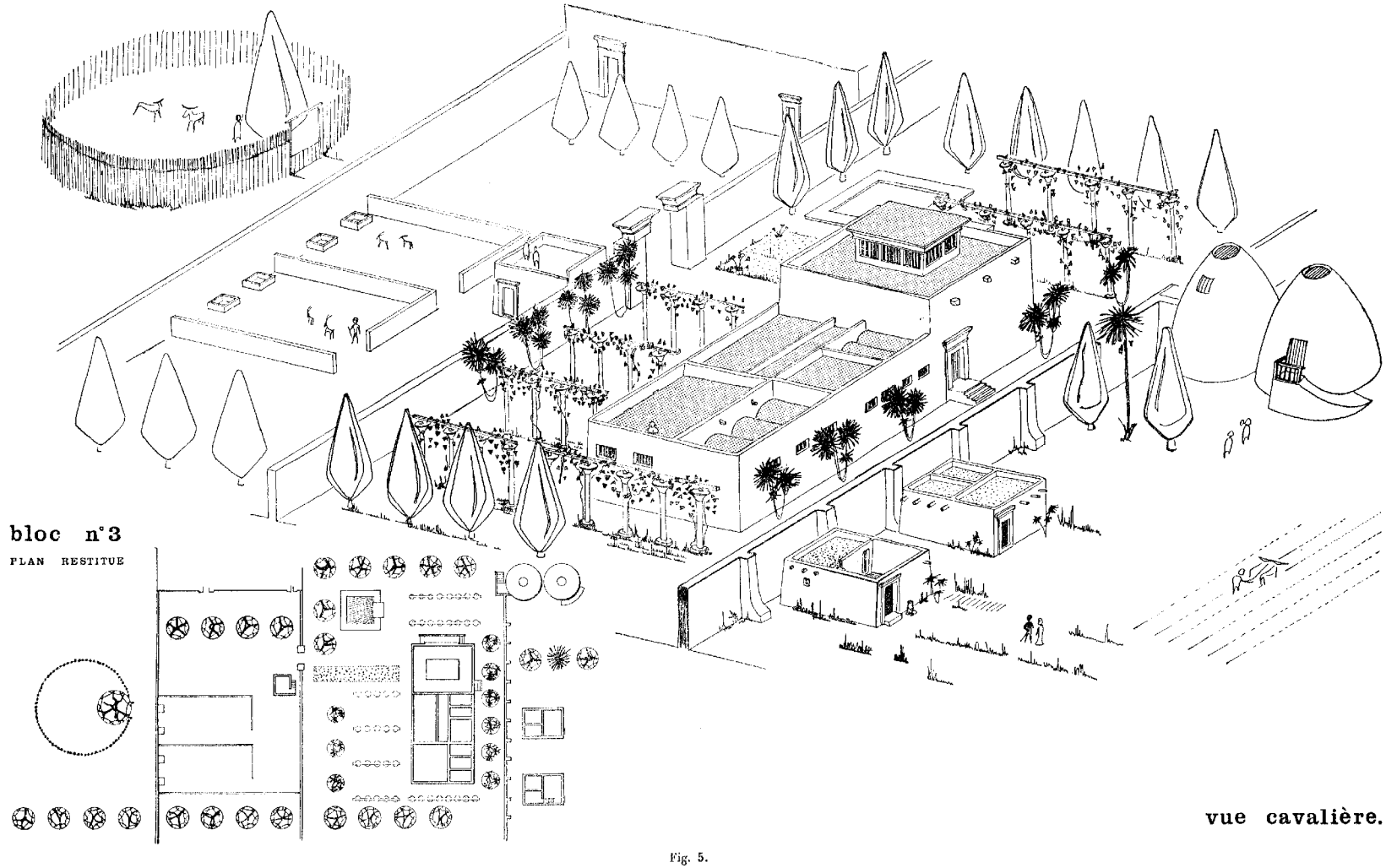


Fig. 5.

BIFAO 69 (1971), p. 69-88 Pierre Anus
Un domaine thébain d'époque « amarnienne ». Sur quelques blocs de remploi trouvés à Karnak [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

pouvait passer une journée loin de l'embarras de sa cour. L'édifice, construit en matériau léger, briques crues et supports en bois, lui offre la fraîcheur de son jardin, de son bassin et le voisinage de ses animaux favoris.

La fig. 4 présente le fac-similé du pavillon et le plan restitué que nous proposons.

En 1 — le perron devant la fenêtre d'apparition d'où l'on passe en 2 — dans la Salle du Trône, la façade proposée dans l'axonométrie est reconstituée à partir des éléments du bloc, suivant les représentations multiples que nous en a laissées la période amarnienne. La Salle, elle, a été inspirée dans son plan par les palais ramessides de Médinet Habou. La partie publique avec ses deux accès, l'un direct pour le maître, porte du bas, les deux autres pour les bons serviteurs invités, s'arrête là. Les pièces 3, 4 et 5 devaient être la réception, partie ouverte à un public plus restreint. Enfin, 6 et 7 sont les appartements privés : une salle et trois chambres, on pourrait expliquer la disposition des lieux différemment : les pièces 3, 4 et 5 seraient l'appartement : salon, chambre et service, 6 et 7 les services. La schématisation du plan original ne permet pas de trancher. Toutefois ce deuxième système, s'il est moins classique, est plus conforme à ce que l'on peut imaginer de la distribution d'un pavillon dans un parc, si la grande demeure est relativement proche. Toutefois, le manque d'une entrée de service, qui crée l'obligation de passer par la réception semble infirmer cette explication.

La fig. 5 replace en une vue cavalière, le pavillon dans son contexte. Après les maisons ouvrières dont l'architecture est proche des actuelles habitations de l'Egypte paysanne, le pavillon dans son jardin, la construction a été restituée en briques de terre crue, avec les éléments d'encadrement des ouvertures, du moins les principales, en pierres, les couvertures sont en terrasses, leur accès, qui ne nous a pas été transmis, devait exister, certaines pièces étroites et longues de plan, évoquent le module de pièce voûtée ; elles ont été restituées ainsi. Cet essai n'a pour but que de faire mieux imaginer par des conventions actuelles, ce que nous a transmis ce bloc d'un pavillon officiel et de ses environnements campagnards (services et cultures) à l'époque pharaonique.

Le bloc n° 4 (fig. 6), (162 cm. sur 59 cm. sur 75 cm.) est très proche du bloc n° 1. Même limite horizontale de registre en haut, sujet comparable. Même manière de symboliser les dunes par une sinusoïde. On peut penser que seule une boutisse les séparaient. Le sujet traité semble être un jeu, une sorte de match de lutte,

BIFAO 69 (1971), p. 69-88 Pierre Anus
Un domaine thébain d'époque « amarnienne ». Sur quelques blocs de remploi trouvés à Karnak [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

entre des bergers de type africain, arrêtés sur la zone limitrophe du désert où ils gardaient leurs troupeaux. A gauche deux individus se prennent aux épaules ; ils ont les cheveux coupés en calotte, sont vêtus d'un pagne tombant jusqu'aux genoux. En dessous, on distingue des boules pendant à des cordons, soit un élément décoratif, soit peut-être une sorte de «bolas», corde terminée par deux boules, qui,

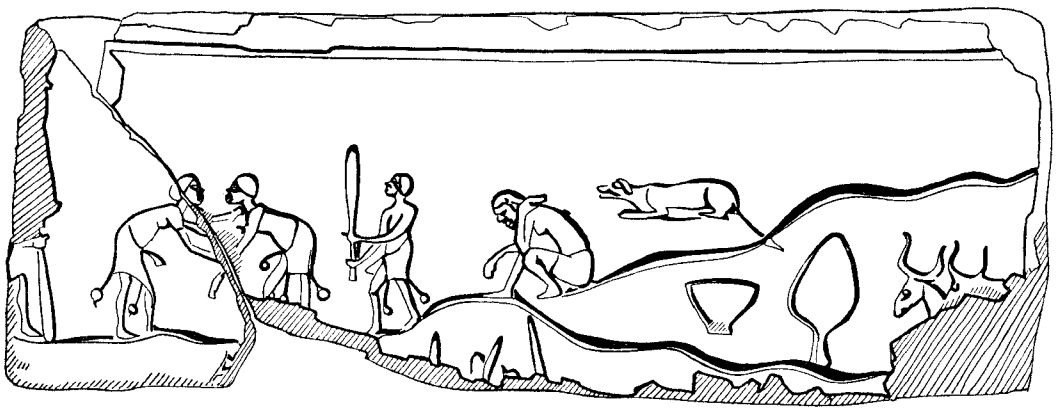


Fig. 6. — Les jeux des bergers.

lorsqu'on les lance, s'enroule aux jambes du bétail et l'entrave. De part et d'autre deux hommes de même type et vêture, armés de matraques, les regardent ; à droite une femme en pagne, la poitrine nue, assise recroquevillée, attend. Derrière elle, un chien couché. Tout à fait, à droite, un buisson épineux (?), un petit sycomore, et deux têtes de bœufs africains à grandes cornes en lyre. La ligne du sol descend vers la droite, et l'on aperçoit en dessous les extrémités de trois matraques (?).

Nous sommes sans doute là devant une scène de la vie des bergers attachés au domaine, et qui devaient se déplacer avec leurs grands troupeaux dans les palus et aux approches du désert : auxiliaires d'origine soudanaise ou nubienne recrutés, au même titre que les Medjaï, comme gardiens ou bergers, et qui hantaient le désert avec leurs femmes, leurs chiens et leurs bestiaux.

Le bloc n° 5 (fig. 7),(67 cm. sur 70 cm.), est remployé dans la paroi Sud de l'escalier du môle Ouest du temple de Khonsou, presque au niveau de la sortie sur la terrasse. Il est coupé de la droite à la gauche en diagonale par un canal où un homme

BIFAO 69 (1971), p. 69-88 Pierre Anus
Un domaine thébain d'époque « amarnienne ». Sur quelques blocs de remploi trouvés à Karnak [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

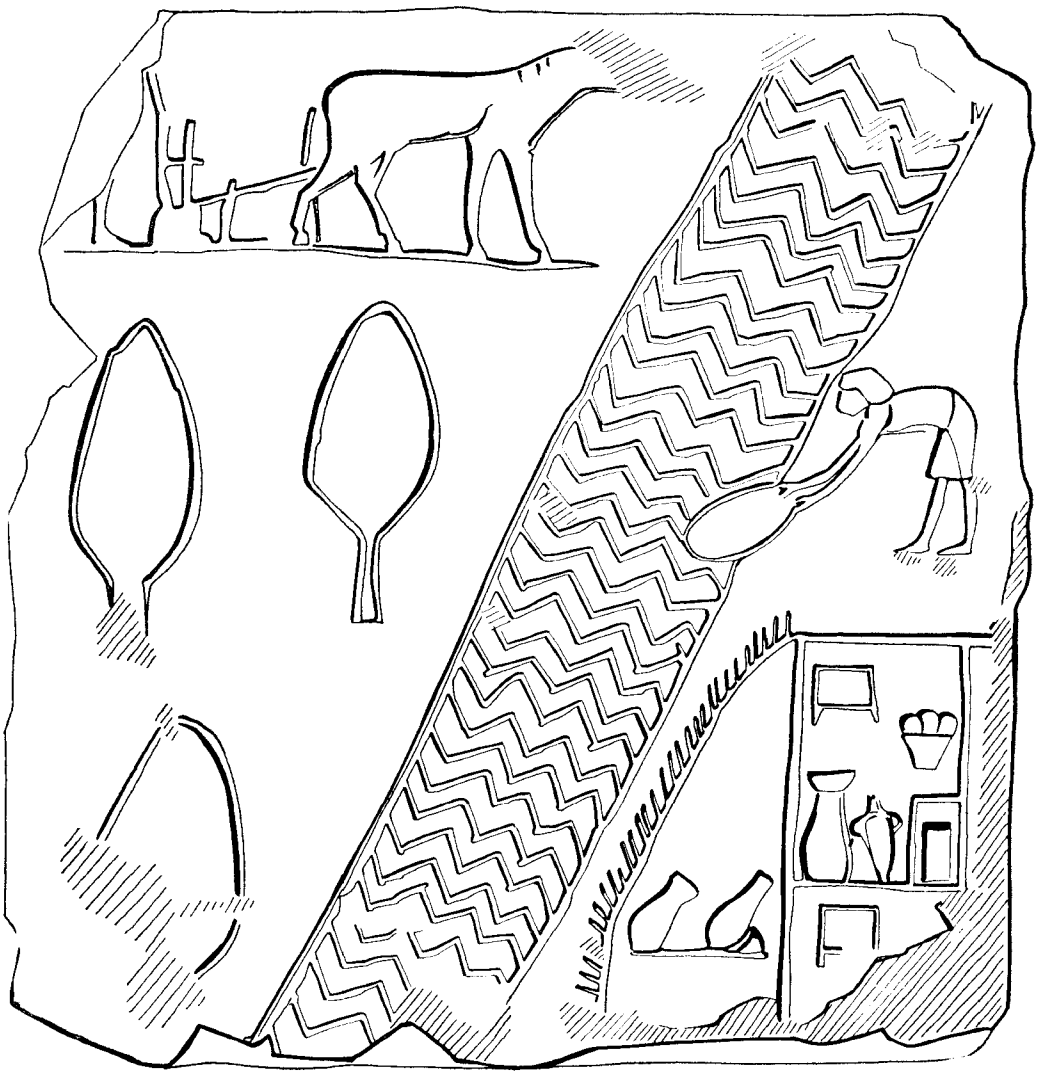


Fig. 7. — Scènes campagnardes.

puise de l'eau dans une jarre. Ce personnage est coiffé, vêtu, et dessiné d'une façon exactement semblable à celle des individus décrits au bloc n° 3. En dessous de lui on voit le dessin de son habitation ; bien que le plan soit en partie détruit, on retrouve là les deux petites pièces de la maison d'ouvrier du bloc n° 3. Dans celle du haut,

BIFAO 69 (1971), p. 69-88 Pierre Anus
Un domaine thébain d'époque « amarnienne ». Sur quelques blocs de remploi trouvés à Karnak [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

passé la même porte étroite et haute à large encadrement, déjà vue dans le logement décrit plus haut, un coffre, un panier contenant trois pains, une amphore, appuyée à une jarre scellée au sol et fermée par une grosse écuelle, composent le mobilier. Dans la salle du bas en partie détruite, on n'aperçoit plus qu'un coffre et le col d'une jarre appuyée au mur. De plus on a élevé derrière la bâtisse, un enclos en roseaux rattaché aux angles de l'habitation, tel qu'en font encore les fellahs de Haute Egypte ; cet enclos contient deux jarres, dont l'une est calée par une pierre. Passé l'eau, trois arbres ressemblant à des cyprès atrophiés, et tout à fait en haut, un homme, très épaufré, laboure avec un attelage de deux bœufs. Son araire, sans roue ni versoir, accrochée aux garots des bêtes, est semblable à celles que les paysans emploient de nos jours.

Le bloc n° 6 (fig. 8), (54 cm. sur 62 cm.), vis à vis du n° 5 dans l'escalier, très abîmé, recoupé et martelé lors du remploi présente, à droite sept sycomores. A gauche un verger de palmiers entouré de murs. En haut, deux dattiers ; en bas un doum.

Le bloc n° 7 (fig. 9) est avec le n° 3, celui qui nous apporte un plan d'architecture. Il se trouve à droite lorsqu'on prend l'escalier du môle Ouest, presque au niveau des marches. Sa partie visible fait 60 cm. sur 64 cm. Dans sa partie haute, un bateau sur un canal, le tout très dégradé ; on distingue la cabine, les grandes rames de direction et une silhouette. En bas, le long du canal, un grand édifice. On voit de gauche à droite d'une gravure très peu lisible : deux pièces avec des portes à large encadrement ; l'une d'entre elles met ces pièces en communication avec une grande salle hypostyle ; ses colonnes aux lignes très fines, aux chapiteaux campaniformes sont décorées de banderoles [1].

De plan rectangulaire, elles comportent une partie centrale haute, sur deux colonnes, formant lanterneau d'éclairage, et tout autour une sorte de déambulatoire péristyle, cinq colonnes dans un sens, quatre dans l'autre. On sortait par trois portes, deux donnant dans des parties disparues et la dernière, axiale, dans une petite salle carrée, au plafond soutenu par quatre colonnes. Au fond, une fenêtre d'apparition. Si l'on compare le décor avec les représentations d'Amarna et les plans des palais de Ramsès II et Ramsès III à Médinet Habou, on reconstitue le plan (fig. 10)

[1] Ce bloc ne présente pas de trace de peinture.

BIFAO 69 (1971), p. 69-88 Pierre Anus
Un domaine thébain d'époque « amarnienne ». Sur quelques blocs de remploi trouvés à Karnak [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

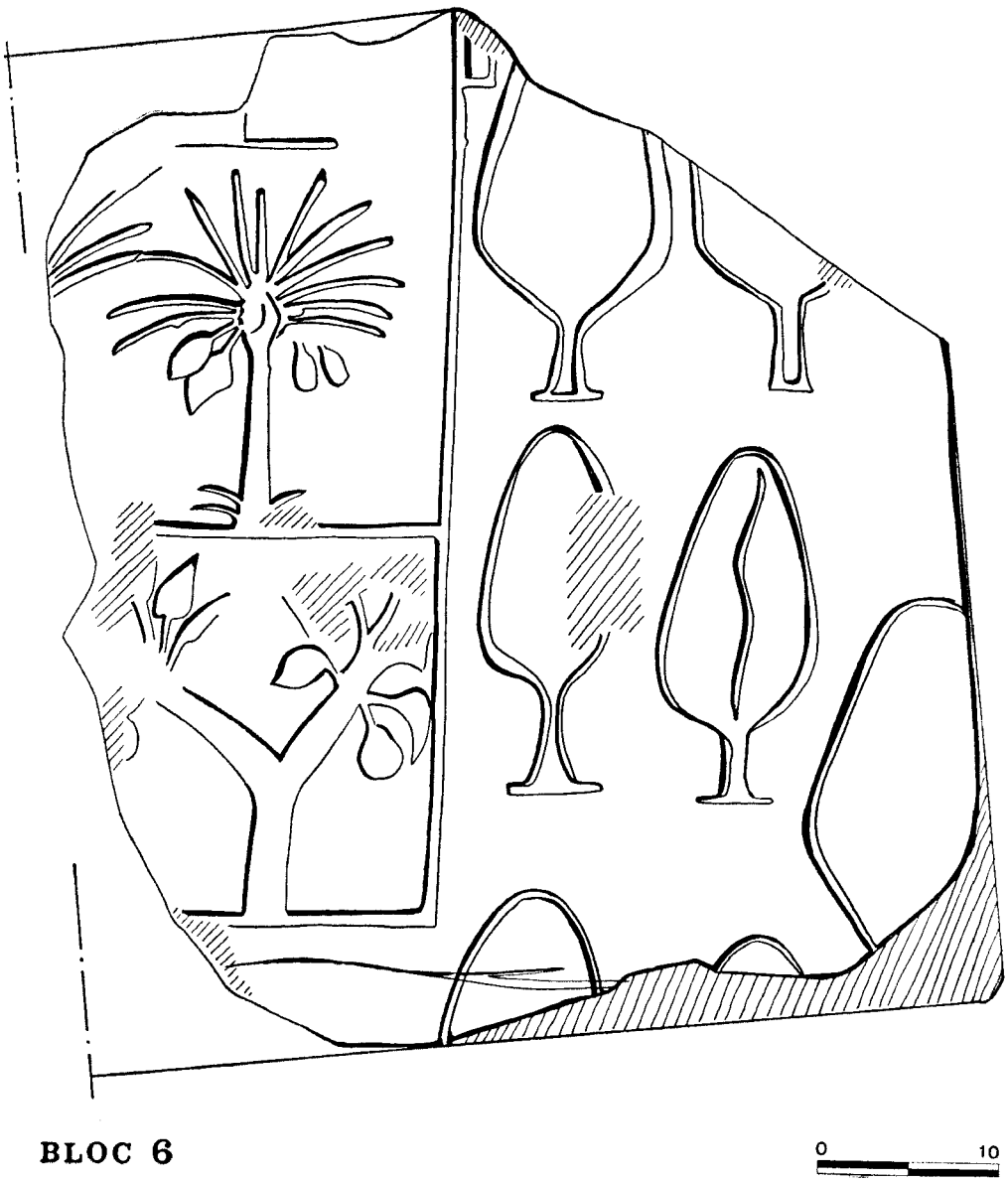


Fig. 8. — Vergers.

BIFAO 69 (1971), p. 69-88 Pierre Anus
Un domaine thébain d'époque « amarnienne ». Sur quelques blocs de remploi trouvés à Karnak [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

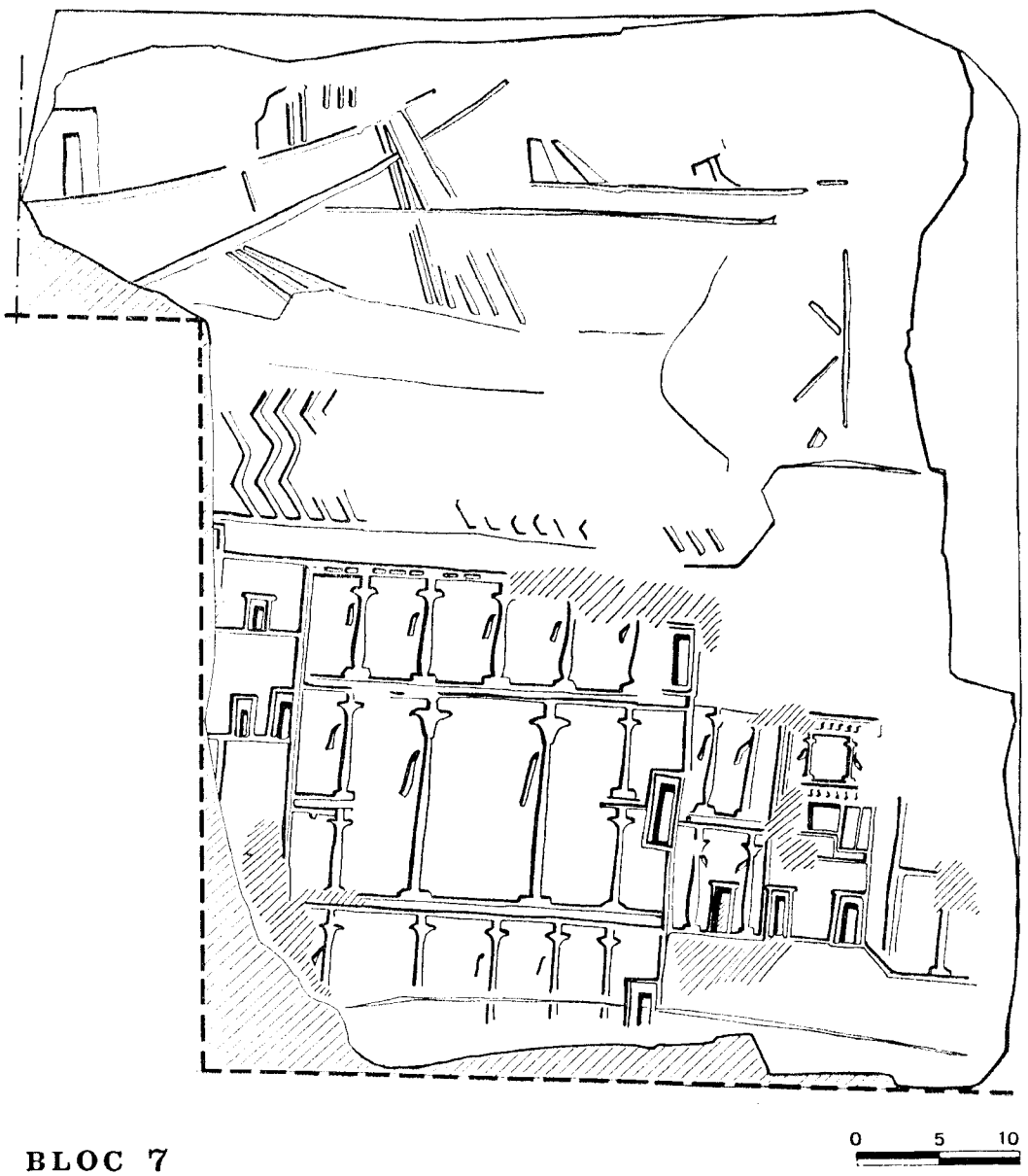
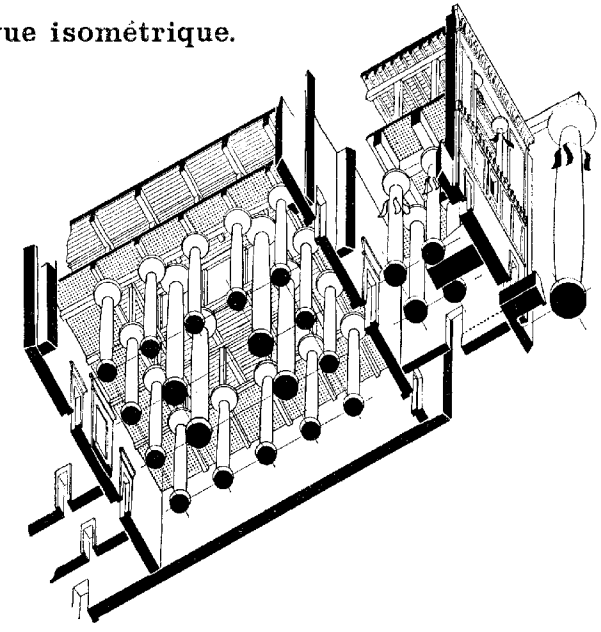


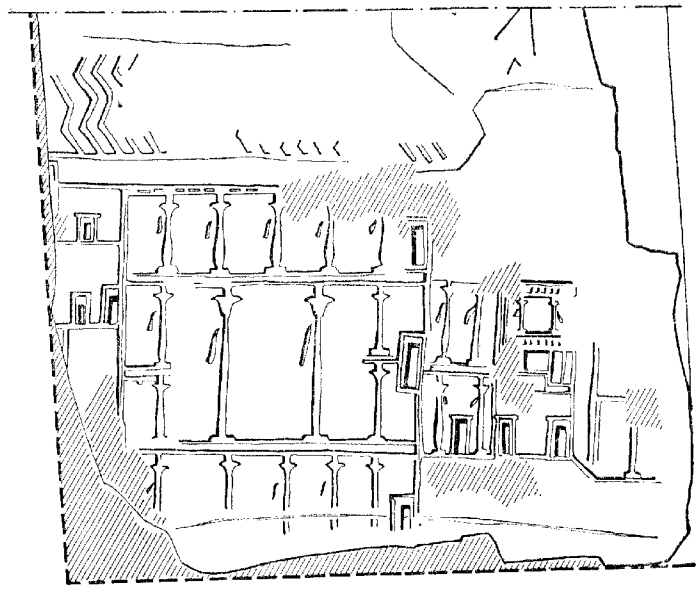
Fig. 9. — La salle hypostyle.

BIFAO 69 (1971), p. 69-88 Pierre Anus
Un domaine thébain d'époque « amarnienne ». Sur quelques blocs de remploi trouvés à Karnak [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

BIFAO 69 (1971), p. 69-88 Pierre Anus
Un domaine thébain d'époque « amarnienne ». Sur quelques blocs de remploi trouvés à Karnak [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

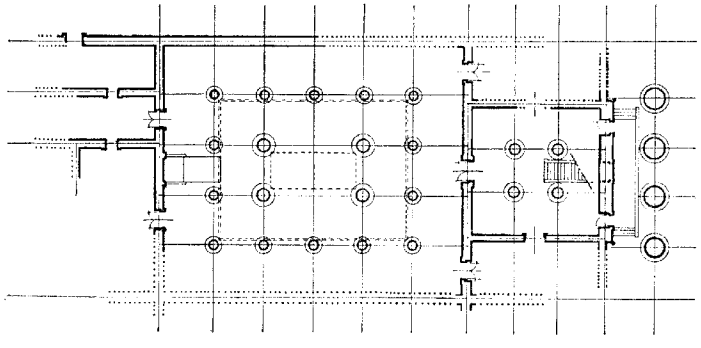
vue isométrique.



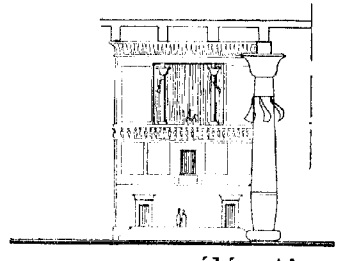


FAC-SIMILE DU BLOC 7.

PLAN RESTITUE.







élévation

Dessin P. Anus. karnak 1969

Fig. 10.

tel que nous l'avons indiqué. On peut en effet retrouver là deux des éléments essentiels de ces plans [1]. La grande salle de réception suivie d'un petit vestibule où se trouve l'accès à la fenêtre. La fenêtre elle-même peut se rapprocher de celle qui est dessinée dans la tombe Panehsy [2]. Elles montrent le même dessin, la même présentation. Deux portes permettaient l'entrée, le palais devait être surélevé, sur un demi sous-sol, contenant services et pièces fraîches. Au-dessus, entre deux panneaux, la fenêtre avec un garde-corps plein, qui devait recevoir un décor, vraisemblablement l'union des deux royaumes, thème presque obligatoire des représentations figurées à Amarna. Elle est surmontée par une frise d'uræus. Le linteau n'est pas ouvert comme sur d'autres exemples. Puis une loggia à deux colonnettes, ornée d'oriflammes, une frise d'uræus sous une corniche à gorge. Nous trouvons là tous les éléments de la fenêtre d'apparition d'Amarna. La loggia supérieure, étant desservie par les terrasses, s'ouvrait au souffle frais du soir. Plus à droite (on peut restituer une colonne), le portique abritant les courtisans lors de la sortie du roi.

Sur le dessin tel qu'il a été restitué, le nombre de grandes colonnes a été doublé. Il semble certain que l'on ne pouvait guère concevoir ce plan avec une seule série de colonnes dans l'axe : la statique du monument s'y oppose ; et que les bas-côtés, plus bas, nécessitent avec leurs deux niveaux un éclairage central. Le lanterneau ne peut tenir que sur quatre appuis, ce que nous proposons comme solution : la reconstitution d'un éclairage par des claustra en partie haute et des loggias est inspirée de ce qu'ont trouvé les fouilleurs de Tell Amarna pour la maison numérotée T. 36.II. Il semble vraisemblable que nous sommes en présence de la grande salle du palais : on arrive en bateau dans cette hypostyle somptueuse où devait se passer la vie du maître du logis, et la fenêtre d'apparition nous invite à croire qu'il fut de sang royal.

Le bloc n° 8 (154 cm. sur 47 cm.) sert de linteau à la porte de sortie sur les terrasses de l'escalier Est de Khonsou. Son décor est séparé par un trait horizontal en deux registres. En haut à gauche, un char allant vers la droite, tiré par deux chevaux

[1] Les palais ramessides de Médinet Habou, tels qu'on les connaît par les fouilles et les reconstitutions, ont servi de base à ce dessin.

[2] Al. Badawy, *Le Dessin Architectural*, p. 101. Dessin de Davies, N. de G., *The Rock Tombs of Amarna* II, pl. XIV.

BIFAO 69 (1971), p. 69-88 Pierre Anus
Un domaine thébain d'époque « amarnienne ». Sur quelques blocs de remploi trouvés à Karnak [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

qui vont au galop volant, attelés au timon par un joug sur le garot. Ils traînent un char, semblable à celui du bloc 2, même roues légères, même caisse avec l'arc dans un étui. Le conducteur au profil de style amarnien, au ventre bombé, porte la perruque courte et un pagne drapé. Viennent à sa rencontre deux hommes, des serviteurs portant des outres et des sacs. Le premier est très bien conservé, il a un

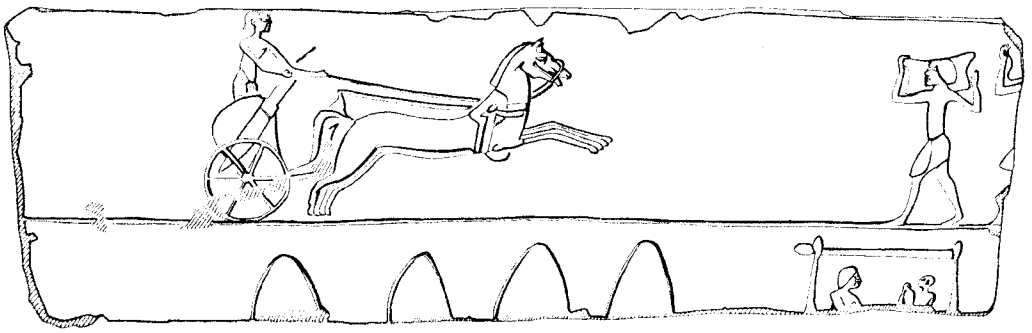


Fig. 11. — Char et porteurs.

pagne court et équilibre la charge des deux mains ; on devine le suivant : on voit son coude, un fragment du pagne, un pied. Au registre du bas, quatre sommets d'arbre ; dans ce verger apparaît la tête d'un homme, auquel un enfant au crâne rasé apporte un vase. Tous deux sont sous une poutrelle légère assemblée par des renforts en olive aux tenons de deux mâts. Les scènes de vendange des tombes thébaines (Nakht, Parennefer, Ipouy), nous montrent que ce genre de dispositif sert aux vendangeurs à se suspendre lorsqu'ils foulent le raisin. Blé et vin, bestiaux et basse-cour, le domaine vivait donc par lui-même.

*
* *

Des huit blocs que nous venons de décrire, deux représentent la vie du désert, quatre des scènes de culture, des vergers, des maisons d'ouvriers, et deux des habitations dont l'une devait être très importante et l'autre un pavillon au milieu de son parc. S'il n'est pas possible de raccorder directement les blocs, on peut pourtant reconstituer une composition vraisemblable de l'ensemble. La peinture, maintenant

BIFAO 69 (1971), p. 69-88 Pierre Anus
Un domaine thébain d'époque « amarnienne ». Sur quelques blocs de remploi trouvés à Karnak [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

disparue, devait donner des indications très raffinées des végétaux, des animaux ou des êtres, et l'ensemble avoir l'apparence brillante et multicolore que nous connaissons par les blocs peints sortis du IX^e^ pylône du temple d'Amon à Karnak. Dans les lointains, le désert avec les bergers, les troupeaux, les chasses (blocs 1 et 4) ; puis le domaine ; la maison du maître est un véritable palais (bloc 7), avec sa grande salle de fête voisine d'un canal où l'on arrive en bateau et sa luxueuse fenêtre d'apparition (bloc 6) ; puis les cultures (bloc 5) où sont disséminés les logements d'ouvriers (partie des blocs 1 et 7). Plus loin le pavillon du jardin zoologique, où le souverain se retire au calme, parmi ses animaux favoris ; tout autour, le logement de ses gardiens (bloc 3). Les blocs 2 et 8 montrent le propriétaire, chasseur, parcourant ses terres, en voiture légère, et croisant ses ouvriers. Il ne semble pas trop aventureux d'imaginer ainsi la trame générale du tableau.

Nous savons que les grands domaines de la XVIII^e^ dynastie, à l'image de celui de Meriṛē' [1] à Amarna, étaient composés de multiples constructions (maison de maître, pavillon, chapelle, jardin privé etc...). Nous savons aussi qu'Aménophis IV, devenu Akhnaton, se fit construire à Amarna le palais Nord, sorte de ferme, jardin d'agrément et réserve de bêtes, où il pouvait contempler les animaux qu'il a chantés dans l'hymne au soleil [2].

Rien n'empêche de croire que, dès qu'il eut un palais propre, en tant que prince héritier, surtout s'il y eut corégence avec Aménophis III, comme certains le pensent, Aménophis IV ait possédé dans les environs de Thèbes un domaine immense, avec son zoo, ses cultures, les villages de serviteurs, les gardiens de ses troupeaux nomadisant tout alentour. La présence de ces scènes s'explique par la représentation sur les murs extérieurs du temple, de scène de la vie du souverain. Cette exhibition de l'intimité familiale est attestée par plusieurs exemples à Amarna : le roi et ses filles apparaissent dans bien des scènes. D'ordinaire les parois extérieurs des temples du Nouvel Empire retracent les campagnes et les chasses du roi ;

[1] Badawy, *op. cit.*, p. 95.

[2] Porter-Moss, *TB* IV, p. 193. — Le Palais Nord d'Amarna (Vandier, *op. cit.*, tome II, p. 1020) : «On doit signaler que le roi s'était fait construire à 1500 m. environ au Nord de son palais, un pavillon d'agrément de type unique». — Pendlebury, *Les fouilles de Tell el Amarna,* Trad. H. Wild, p. 124 : «Tout laisse à penser qu'il fut (Le Palais septentrional) une manière de jardin zoologique, où le roi pouvait observer les animaux et les oiseaux, et satisfaire son amour de la nature».

BIFAO 69 (1971), p. 69-88 Pierre Anus
Un domaine thébain d'époque « amarnienne ». Sur quelques blocs de remploi trouvés à Karnak [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Akhnaton ne faisait pas la guerre, et aimait la vie intime. Il semble qu'il ait retracé le cadre de cette vie à l'extérieur de ses constructions.

Quelle que soit la véritable destination de ces scènes, nous souhaitons que des travaux futurs nous fassent trouver les blocs qui nous permettraient de compléter cet assemblage ; peut-être même trouvera-t-on un jour l'implantation première de cet édifice, si les successeurs du roi hérétique n'en ont pas extirpé jusqu'aux ultimes fondations.

BIFAO 69 (1971), p. 69-88 Pierre Anus
Un domaine thébain d'époque « amarnienne ». Sur quelques blocs de remploi trouvés à Karnak [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Habitation en bordure du désert.
(v. p. 71)

BIFAO 69 (1971), p. 69-88 Pierre Anus
Un domaine thébain d'époque « amarnienne ». Sur quelques blocs de remploi trouvés à Karnak [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



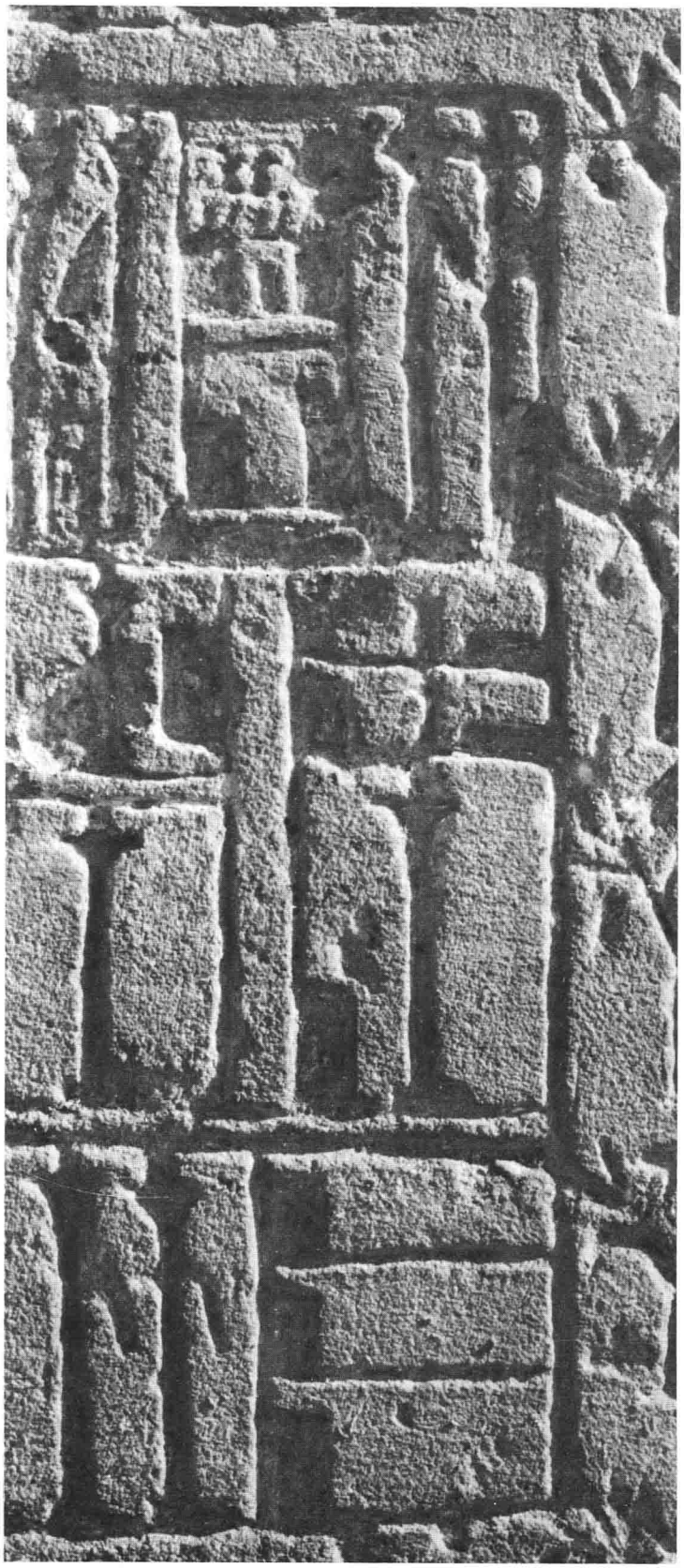
Maison du personnel.
(v. p. 74-76)

BIFAO 69 (1971), p. 69-88 Pierre Anus
Un domaine thébain d'époque « amarnienne ». Sur quelques blocs de remploi trouvés à Karnak [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Grande propriété de campagne.

BIFAO 69 (1971), p. 69-88 Pierre Anus
Un domaine thébain d'époque « amarnienne ». Sur quelques blocs de remploi trouvés à Karnak [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Le pavillon.
(v. p. 77-79)

BIFAO 69 (1971), p. 69-88 Pierre Anus
Un domaine thébain d'époque « amarnienne ». Sur quelques blocs de remploi trouvés à Karnak [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net